

ARNAUD
LABELLE-ROJOUX

LCDB

LE CULTE DES BANNI.E.S

les presses du réel
Al Dante études



La guerre, c'est simple : c'est faire entrer un morceau de fer dans un morceau de chair [Jean-Luc Godard, *For Ever Mozart*, P.O.L, 1996].

Jérôme Game

Cœuvrer avec et à travers d'autres artistes, admiratif de leurs gestes comme de leurs sensibilités [...] pour redéployer ma langue, (ré-) apprendre à écrire en les regardant faire.

Jérôme Game

S'adonnant à la photographie, à la vidéo, à la performance parallèlement à la rédaction d'essais théoriques, de traductions (il est bilingue, ou trilingue ou plus encore), Jérôme Game est un de ceux qui a largement ouvert le compas des pratiques extra-textuelles. À défaut d'être banni de « la » poésie, où il ne cherche certainement pas à trouver refuge, il apparaît comme le parfait contre-exemple de ce que ce mot (définitivement démodé, même avec accolé l'adjectif adjuvant « contemporain » ?) peut avoir de restrictif, en dehors d'apparaître comme un micromilieu, une niche moins faite de cooptations éditoriales prestigieuses que façonnée par des aventures partagées, ou des connivences générationnelles. Dans un petit livre publié par le musée du Mac/Val en 2011, *Ce que l'art contemporain fait à la littérature*, Game expose, à l'occasion d'une performance qu'il va donner au musée, les enjeux qui sont les siens lors d'une prestation publique : « Une représentation ? Une projection ? Une déambulation ? Un auditoire ? Format-entre, format-rencontre entre formats, asymptote généralisée. Et les puissances des différents formats se frôlent, passent l'une dans l'autre, se contredisent, se tendent mutuellement, se font devenir. [...] C'est pas du théâtre, c'est pas du rock, c'est pas de la musique, c'est pas des lettres, c'est pas du cinéma, c'est pas les arts plastiques, c'est pas les arts du cirque, c'est pas de l'art vidéo, c'est pas les arts de la scène, c'est pas une chorégraphie, c'est pas de la performance, c'est pas du dessin, c'est pas un récital, c'est pas les comédiens, c'est pas une exposition, c'est pas des projections. C'est quoi ? c'est pas tout ça à la fois. »

Tout est dit : ceci n'est pas ceux-là. Tout est dit ? pas exactement : car enchâssée dans la pratique de la performance (à défaut d'un meilleur mot, celui-ci devenu aussi obsolète que le terme poésie), qu'elle se revendique ou pas, la littérature est toujours là, bel et bien présente. De quelle façon ? Pour aller vite, dans une écriture prenant en charge la question de l'image à l'heure de son déferlement numérique (faussement hyperréaliste), des écrans interactifs et de l'aliénation gestuelle propre à la gadgetisation des nouveaux moyens d'empreinte photographique (l'emploi grégaire du selfie à destination de Facebook, par exemple). Avec l'*Album photo* (L'Attente, 2020), le projet de Jérôme Game vise explicitement à saisir par le texte des éléments colorés et palpitants du monde qui nous entoure, sans leur donner une quelconque signification. Sans point de vue critique. Non événements ? Si, événements au sens propre, mais énoncés littéralement, sans métaphysique projetée. Tout juste ces éléments peuvent-ils, par associations d'idées, sensations plus ou moins justifiées de familiarité, éveiller d'autres images que celles convoquées. Car il s'agit de proposer des perceptions visuelles immédiates.

La littéralité, dont les mots « exactitude » et « objectivité » garantissent l'une de ces définitions dans le dictionnaire, est pourtant un objet difficile à saisir, difficile à manœuvrer, tant il semble que de nombreuses confusions ont été commises à son égard et que nombre d'auteurs ont in fine renoncé à la définir [Christophe Marchand-Kiss, *Poésie ? détours*, Textuel, 2004].

Cinq chapitres structurent *Album photo* (dont des extraits ont été plusieurs fois lus lors de performances), que la typographie emblématise en blocs rectangulaires suggérant des cadrages : 1) Le doigt glisse sur l'écran du *smartphone* et s'approprie le réel (`_IMAGE_FILE_`) – « ça a zoomé. On voit mieux l'immense viaduc enjambant l'estuaire pixellisé à l'extrême au loin, en gris clair, bien flou, avec un camion plus foncé au milieu et la tour en aiguille de seringue par derrière, élancée. » – ; 2) Voici le (la) photographe photographié.e photographiant qui se déplace et se fige (NÉGATIFS) – « On la voit déhanchée de profil en jean- & T-shirt, les deux bras levés : la tête, entraînant le sac en cuir qu'elle a bien fixé à l'épaule, téléphone en biais dans les mains, tiré vers le haut. Ça a l'air de tenir » – ; 3) Que regarde-t-on ? Ici des photos exposées décrites avec précision comme des tableaux (CATALOGUE) – « On voit la piscine s'étire en terrasse depuis l'angle inférieur gauche via le ciel bleu les grattes-ciels à côté, la bouée, l'écriteau de sécurité sur le muret monté d'une barre en acier vire à droite au loin, resplendit. On voit le carrelage brûlant, le parasol et les transats en plastique blanc avec des figures se baignent à l'extrémité du bassin » – ; 4) Des photographies, cette

fois par presse interposée, sont également scrupuleusement décrites (PRESS-BOOK) – « En pleine mer à hauteur d'homme, on voit le bleu des flots est quasi noir à l'avant rayonne, s'étire en un panorama sur toute la moitié inférieure de l'image se floute au loin, s'allège en remontant vers le bleu du ciel est clair, emplit toute la moitié supérieure de ses pixels à large focale. De là, comme centré sur la jointure entre ciel et mer, une frêle embarcation recouverte de taches orange vif nous observe fixement. *Der Spiegel*, 4 octobre 2016 » – ; 5) Alignés entre deux slashes, des textes d'agences de presse tirés au cordeau traduisent de façon informative des clichés absents mais hantés d'humanité (LÉGENDES) – « “Centaines de fans en pleine action sur le port de Sydney, face à l'Opéra mondialement célèbre (2017/6/21)” (Reuters) » – ... Textes à voir-lire en tant que captation-témoignage d'un réel-image (avéré?) échappant à son inéluctable évanouissement. 1 & 2 : champ/contrechamp. Mouvements ; 3 & 4 : œuvres, documents. Instants fixés ; 5 : dépossession de l'image par le texte, mais sollicitant l'imagination du lecteur.

« Champ. Contre-champ. Imaginaire, certitude. Réel, incertitude ».

Jérôme Game a placé cette citation de JLG en exergue d'un autre livre, *Salle d'embarquement* (L'Attente, 2017). La référence est claire. JLG, bien sûr, Game revendique d'écrire « sous influence », et celle de JLG est patente, mais pas seulement. L'image, même arrêtée ne peut, depuis le cinéma, se départir de son mouvement. Logique secrète d'une obsession. Même celles qui constituent *Album photo* sont comme des photogrammes de séquences, hors de toute continuité narrative. Dans *Salle d'embarquement*, en revanche, Jérôme Game a introduit un personnage fictionnel, sorte de corps transitionnel, Benjamin C., un jeune homme de son temps, hyperconnecté, qui « parcourt la planète en avion, chaînes d'hôtels et voitures de location ». C'est à travers lui que nous percevons le mouvement technologisé de la vaste arène du monde, saturée de signes (noms d'hôtels, de chaînes de télévision, de journaux, de compagnies aériennes), et d'images, toujours plus d'images, « images pures, les unes à travers les autres, les unes malgré les autres, comme si le monde demeurerait à nouveau visible depuis un autre angle et que c'était à nous de le chercher, de le débusquer et donner à voir ce qui a lieu. »

« Le cinéma, déclare Cocteau dans son Journal, est encore un art graphique. Grâce à lui j'écris en images et je soutiens mon idéologie de la force de l'évidence. Je montre ce que d'autres disent. » [...] Les intentions de Godard sont les mêmes que celles de Cocteau, mais il découvre des difficultés que Cocteau n'avait pas aperçues.

Cocteau voulait nous montrer, sous des apparences indiscutables, diverses choses qui sont du domaine de la magie : la réalité de la fascination ou la possibilité des métamorphoses [...]. Godard, au contraire, veut nous montrer ce qui est à l'opposé de la magie, ce que découvre un regard lucide [Susan Sontag, « Vivre sa vie de Godard », *L'œuvre parle*, Christian Bourgois, 2010].

◆ Parenthèse Cocteau

Un des oncles de la Nouvelle Vague évoqué à propos de sa célèbre formule « caméra-stylo » cf. annexe 33, Alexandre Astruc (*La Tête la première*, Olivier Orban, 1975) prétend que JLG aurait, fanfaronnant, déclaré, arrivant à Paris, un peu comme Victor Hugo annonçant qu'il serait « Chateaubriand ou rien » : « Je serai le Cocteau de la nouvelle génération ». Lorsque l'on sait l'accueil aujourd'hui fait à Cocteau, on peut se demander si la comparaison peut être entendue de façon flatteuse. En tout état de cause l'œuvre de Cocteau traverse bien celle de JLG depuis son premier film, *Charlotte et son Jules* (1958) qui lui est dédié, jusqu'à son dernier, *Le Livre d'image* (2018). Si dans *Alphaville* (1964), Paul Éluard est explicitement cité, la référence à Orphée (1950) est patente. Elle est même essentielle. On le comprend en lisant la critique qu'il donne du film de Cocteau en 1964 dans les Cahiers du cinéma : « Orphée, film magique où chaque image, comme l'alouette au miroir, ne renvoie qu'à elle-même, c'est-à-dire à nous. Orphée, film documentaire où il est prouvé et enregistré un fois pour toutes que la pie est un métier d'homme et, par conséquent, un travail mortellement dangereux [...] Poésie de contre-bande donc, oui et partant combien plus précieuse, car il est vrai, nous dit l'Allemand Novalis, que si le monde devient rêve, le rêve à son tour devient monde. Et c'est l'humilité et la gloire de Cocteau de n'avoir jamais ni su ni voulu séparer la légende d'Orphée de la sienne propre, autrement dit, le cinéma-vérité du cinéma-mensonge. » JLG parle certes de poésie, à propos de Cocteau, mais de ses films, pas de ses livres. J'ai compté : je n'en possède dans ma bibliothèque que six : *Le Livre blanc* (1928), *Thomas l'imposteur* (1923), *Opium* (1930), *La Difficulté d'être* (1947), *Entretiens autour du cinématographe* (1951) et *Poésie critique, tome II* (1960). Je dois avouer que je n'ai pas le moindre souvenir de Thomas l'imposteur, roman que cite JLG dans *Le Petit soldat* (1960), lu il y a bien longtemps. Pour ce qui est des cinq autres ouvrages il ne s'agit pas de poésie, mais d'un journal, d'un récit, de réflexions, de textes critiques, de discours. *La Difficulté d'être*, est un beau livre d'une écriture classique. Cocteau parle très bien de l'amitié. De son physique. De l'âge. Il a alors 57 ans. Montaigne n'est pas loin. Si près même que Julien Gracq le qualifie quelque part de « Montaigne funambule ». Trop de funambulisme ? Ou trop de cordes à sa lyre ? Le fait est que si son cinéma reste nimbé d'une certaine aura, sa poésie écrite passe vraiment mal de nos jours, tout comme ses œuvres graphiques, ou son théâtre visiblement guère mieux loti. Cocteau « banni » de la littérature et de l'art ? De ses films, *La Belle et la Bête* (1945), n'est sans doute pas le meilleur. Il respire un féérique trop attendu (quoique « sans fée » a précisé Cocteau qui a